

UN ATLAS DU LYCÉE EN LIGNE

Jessica, Xi Wan, Mehdi, Rémy... Tous sont primo-arrivants, polonais, chinois, marocain ou syrien et ont fréquenté les classes-passerelles du Lycée François de Sales à Gilly. Mais qui sont ces jeunes au destin chamboulé ? Comment ont-ils vécu leur arrivée en Belgique ? Pour en savoir plus, Nathalie HANOUL, professeur de français, a proposé à ses élèves de rhéto de leur consacrer un webdocumentaire.

« **L**e Lycée François de Sales accueille une soixantaine d'élèves primo-arrivants de 25 nationalités différentes, constate Nathalie HANOUL. Pour apprendre le français et se familiariser avec notre système scolaire, ils passent, dans un premier temps, par nos classes DASPA (Dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants). Et comme ils ont peu de contacts avec les autres élèves, j'ai souhaité aller à leur rencontre et ai proposé à mes rhétos de réaliser un webdocumentaire à leur sujet. »

L'objectif était de donner la parole

à ces jeunes, en les interviewant face caméra sur leur parcours, leur intégration en Belgique, leurs difficultés, et de diffuser ces rencontres sur internet sous forme de capsules de cinq minutes. Pour encadrer ses élèves et les former aux techniques multimédias, N. HANOUL a pris contact avec l'ACMJ de Namur (Action ciné-média jeunes). Cette association a reçu un budget du Service Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui a permis de tout prendre en charge : prestations des formateurs, équipement, trajets, finalisation du projet... « Les animateurs ont notamment initié mes élèves aux programmes de montage, qu'ils ont très vite compris, raconte l'enseignante. Cela m'a épatée ! Et ils se sont, en fait, occupés de tout : les contacts avec les jeunes à interviewer, la prise de son, d'images, le montage... » Résultat : un webdocumentaire intitulé « l'Atlas du Lycée¹ », présenté sous forme de carte du monde et proposant dix portraits de primo-arrivants, à la fois intéressants, émouvants, poignants, et même parfois amusants.

Cette expérience a marqué les élèves de N. HANOUL à plus d'un titre : « Humainement, c'était très enrichissant ! Et ils ont appris pas mal de choses sur les médias, la relation à l'autre, le respect, la vérité, la dignité... » Tout n'a cependant pas été simple, notamment quand il a fallu convaincre les primo-arrivants de s'exprimer devant la caméra : « Certains parlent encore mal le français,

ou n'étaient même pas alphabétisés dans leur pays d'origine... D'autres ont du mal avec l'idée de passer à l'image, ou ont un parcours tellement douloureux qu'ils ne souhaitaient pas l'évoquer. Il fallait réussir à les faire parler d'eux, en leur posant des questions claires et précises, qui ne les mettent pas mal à l'aise. Et d'un point de vue organisationnel, j'ai dû collaborer avec mes collègues des classes DASPA, qui devaient accepter qu'on aille chercher leurs élèves, qu'on filme dans leur classe... »

Un travail finalement indispensable, les idées préconçues sur les primo-arrivants ayant encore la vie dure : pourquoi viennent-ils ici ? Cela se justifie-t-il ? « Ce projet a ouvert les yeux de mes élèves. Certains ont témoigné d'une réelle empathie et de compréhension pour les jeunes primo-arrivants, qui ont dû quitter leur famille, leurs amis... Ils sont arrivés en Belgique chassés de leur pays par la guerre, d'autres pour que leurs parents trouvent un emploi, ou encore pour apprendre le français. On s'est rendu compte que souvent, le rêve de ces jeunes n'est pas de rester ici, mais plutôt de retourner dans leur pays ! Ils ont eux-mêmes été touchés qu'on s'intéresse à eux, et cela a changé positivement les relations au sein de l'école. » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.acmj.be/atlassales

